



L'automate de Sainte-Croix, aujourd'hui propriété des descendants d'Auguste Lassueur, faisait danser les poupées sur huit mélodies.



Avec leurs petits chevaux métalliques, certains modèles sont dotés de carrousels drapés de velours rouge.



Les trois musiciens tapant des cymbales ont eux aussi marqué les esprits des enfants émerveillés par les automates de gare.

DanseZ, belles mécaniques

Le musée du CIMA ouvre les tiroirs de la mémoire collective et dépoussière de belles centaines: les boîtes à musique de gare. Une valse mélancolique qui se danse jusqu'au 31 octobre.

CÉLINE CHARBON TEXTES
OLIVIER ALLENSPACH PHOTOS

Le geste est saccadé et le ballet simpliste. Mais plus de cent ans après leur première danse, les poupées mécaniques des automates de gare conservent leurs atours. Mieux, elles sont les vedettes de la nouvelle exposition du musée du CIMA de Sainte-Croix, «Voyage au pays des boîtes de gare». Une vingtaine de ces vitrines, construites autour de 1900, y sont présentées dès ce week-end et jusqu'au 31 octobre. De quoi titiller la corde sensible des nostalgiques.

Liliane Gertsch est de ceux-ci: «On glissait une pièce de quatre sous, la boîte s'illuminait comme par magie et on entendait un air de musique, le son des clochettes, le tambourin puis tout s'éteignait, c'était toujours trop court», se souvient la directrice du CIMA, une étincelle d'enfance dans les yeux.

Qui s'approche aujourd'hui de ces vitrines, précieux écrins de bois travaillé, comprend sans peine son émerveillement de petite fille. L'œil est d'abord attiré par le rutilant cylindre hérissé du mouvement musical. Juste derrière lequel est souvent assis un improbable «orchestre» composé de trois figurines métalliques à l'air vaguement chinois ou arabe jouant des cymbales. Il y a ensuite les danseuses mécaniques, avec leur moue poupine et poudrée, leur robe à volants de satin.

Un chalet sublime harmonie, magnifique spécimen de musique de gare (la sublime harmonie désigne un mouvement à musique comprenant deux claviers).



Belle à croquer, cette danseuse mécanique se trouve dans l'un des automates installés il y a quelques années encore dans la gare de Montreux. Elle a vraisemblablement été confectionnée à Sainte-Croix, par l'épouse de l'automatier Auguste Lassueur.

Parfois, un carrousel et ses chevaux. Parfois, un tableau animé ou une scène bucolique aux accents montagnards: on ne manquait pas d'imagination

pour égayer l'atmosphère en salle d'attente et faire rêver les enfants d'autrefois.

Car, désormais, ces joyaux d'artisanat et d'ingéniosité re-

posent discrètement dans les caves de leur propriétaire, la fondation CFF Historic. Déteriorées et vandalisées au fil des décennies, elles ont peu à peu été retirées des lieux publics dès les années 1970. Les ultimes pièces restées visibles, en gare de Montreux, ont été enlevées il y a moins de dix ans.

A Sainte-Croix, elles refont surface accompagnées de celles de Coppet, de Lausanne, de Nyon, de Palézieux, d'Yverdon ou du

luxueux automate de Renens. A leurs côtés, la manufacture Reuge expose quelques boîtes à musique de luxe au design contemporain.

Auguste Lassueur, artisan de génie

Toutes les pièces présentées dans le cadre de cette exposition ont été fabriquées dans des ateliers de la place. La plupart sont l'œuvre d'un même artisan: Auguste Lassueur. A la fin du XIX^e siècle, il a été le pre-

Nouvelle ère en vue

PROJET L'espoir de revoir des danseuses dans les salles d'attente existe. La manufacture Reuge est en passe de créer un automate contemporain et de l'installer à la gare de Sainte-Croix. «L'idée est d'associer un mouvement musical Reuge et sa technologie de 1865 à des hologrammes de danseuses réalisés par l'artiste Clelia Bettua», explique Kurt Kupper, patron de Reuge. D'abord pensée pour agrémenter la station Riponne du M2 lausannois, la boîte à musique de la plasticienne lausannoise - créatrice de l'*Eole* d'Ouchy - n'avait pas été retenue. «Comme l'idée était bonne et fait écho à toute la tradition locale de Sainte-Croix, j'espère qu'ici, elle pourra se concrétiser», poursuit

Kurt Kupper. Mais le dernier mot reviendra à Travys, la société qui exploite la gare. En cas de feu vert, le ballet des hologrammes pourrait débiter cette année encore.

gnie ferroviaire Jura-Simplon, sur les axes Genève-Brigue et Lausanne-Neuchâtel. «Le contrat stipulait que compagnie et fabricant se partageaient la recette, explique Liliane Gertsch.



«On glissait une pièce de quatre sous, la boîte s'illuminait et on entendait un air de musique»

LILIANE GERTSCH, DIRECTRICE DU CIMA

mier à adapter aux boîtes à musique une détente automatique fonctionnant avec une pièce de monnaie. Une idée de génie, qui lui a permis de populariser un objet jusque-là précieux. Placées dans des lieux publics, ses boîtes amusaient par leurs mécanismes tout en diffusant les hits de l'époque, valse et mazurkas.

Mais le coup de maître de Lassueur, c'est d'avoir réussi à placer 36 de ses boîtes dans les gares principales de la compa-

Dès lors, Lassueur a passé son temps à voyager d'une gare à l'autre pour effectuer la maintenance de ses objets... et encaisser sa part du revenu. ■

Exposition «Voyage au pays des boîtes à musique de gare», jusqu'au 31 octobre au CIMA, rue de l'Industrie, à Sainte-Croix. Visites guidées uniquement, lu à 15 h, du ma au di à 10 h 30, 14 h, 15 h 30 et 17 h ou sur réservation. Infos: 024 454 44 77. www.musees.ch

